



Swiss Digital Initiative prend son envol

SÉCURITÉ La fondation lancée par DigitalSwitzerland a présenté ses premiers projets en marge du WEF à Davos

STÉPHANE BENOIT-GODET, DAVOS
 @SBenoitGodet

«Le monde multilatéral que nous connaissons date d'une époque analogique, il faut imaginer le futur.» L'ex-conseillère fédérale Doris Leuthard présentait mardi en marge du WEF la fondation qu'elle préside, Swiss Digital Initiative (SDI). Ce nouvel acteur vise à améliorer l'éthique et la sécurité sur le web. De grands groupes suisses et internationaux font partie de l'aventure, de Microsoft à Huawei, en passant par Credit Suisse mais aussi des hautes écoles.

La jeune fondation s'est lancée en septembre mais elle gagne en densité. Mardi soir, deux conseillers fédéraux (Ignazio Cassis et Ueli Maurer), des patrons de grandes entreprises et de nombreux diplomates avaient répondu présents. Pour Yves Flückiger, recteur de l'Université de Genève, ses équipes se sont mobilisées rapidement pour ce projet, «signe qu'il se trouve au cœur des enjeux du développement de la technologie». Swiss Digital Initiative veut créer des standards dans le domaine de la confiance numérique. Et si l'initiative pouvait sembler comme «une parmi d'autres» au départ, il prend de la maturité, comme l'a relevé Brad Smith, président de Microsoft, partenaire depuis le début de l'initiative.

«Il y a énormément de questions qui se posent mais nous avançons très vite, explique Marc Walder, fondateur de DigitalSwitzerland à l'initiative de SDI

et par ailleurs président du *Temps*. Nous avons désormais plus de 200 critères en catalogue pour analyser la qualité de service d'un fournisseur et nous devons maintenant dépasser la phase d'exploration.» Des pionniers ont été présentés, soit des sociétés qui vont passer au printemps par le gril des critères de SDI, en l'occurrence Booking.com et Credit Suisse. «Nous sommes toujours au Far West, dans n'importe quelle autre industrie les consommateurs n'accepteraient pas de produits non certifiés, selon Martin Vetterli, président de l'EPFL. Et la Suisse est le lieu idéal pour parvenir à cette certification.»

Vers un standard suisse

La fondation – qui travaille pour l'instant uniquement sur la bonne volonté de ses membres – doit collaborer avec des entreprises qui souhaitent et osent jouer le jeu dans le domaine de la sécurité numérique. A plus long terme, SDI souhaite s'articuler avec Gesda, la fondation créée par Patrick Aebischer – ex-président de l'EPFL – et Peter Brabeck, ancien président de Nestlé. Le but consiste à définir un standard suisse pour ensuite l'exporter. Le financement de SDI pourrait venir à terme de la Confédération, du canton de Genève qui est le lieu naturel avec la présence des organisations internationales pour accueillir le projet, mais aussi de privés ou de fondations. Pour Peter Brabeck, il y a urgence. Ce dernier a récemment participé à un panel à Hongkong avec le robot humanoïde Sofia: «Il n'y a aucune institution multilatérale qui prenne en compte de tels changements induits par la digitalisation.» ■